

GREX

Bulletin d'information du Groupe de Recherche sur l'EXplicitation

Petite chronique d'un séminaire à Saint-Eble

Maryse Maurel

n°16 septembre 1996

SOMMAIRE

pages 1-3 : Petite chronique de St Eble par Maryse Maurel.

pages 4 à 15 : Ascension directe à la réduction. Carnets de voyages. Pierre Vermersch.

p 15 : Les potins, l'agenda 96-97.

page 16 : St Eble, mode d'emploi pour l'aventure Mireille Snoeckx.

p 16 : Le programme du séminaire du vendredi 11 octobre 1996.

Le mardi 27 août, j'arrive à Saint Eble. Pour la troisième fois. La première fois, la bergerie était encore une bergerie. La deuxième fois, en août 94, la bergerie était déjà un lieu de travail. Mais aujourd'hui, c'est un vrai centre de séminaire où Pierre et Catherine nous accueillent avec toute l'hospitalité et la chaleur qu'ils savent si bien offrir, et avec tant de discrétion qu'on se sent naturellement bien, tellement bien qu'on finit quand même par se demander pourquoi on est si bien dans cet endroit.

Je viens donc à Saint Eble pour quatre jours et demi : la réunion livre, deux jours d'expérientiel (nouveau pour moi puisque je n'y étais pas l'année dernière) et deux jours sur l'animation de stages. Et le plaisir commence déjà à la vue des rondeurs vertes des volcans d'Auvergne. Même sous la pluie, c'est beau. Et dès mardi 16h, le groupe du livre est là, presque au complet, un joli rond bien accueillant dans la véranda (à propos, la véranda est vitrée et maintenant un pull suffit, il paraît même que ça pourrait être chauffé un jour !). Et le séjour commence par une bonne nouvelle, le projet livre va devenir un livre, peut-être, enfin, les chapitres commencent à mériter le nom de chapitre et si les longues soirées d'hiver nous permettent de passer d'une suite de textes juxtaposés à des textes liés entre eux par ce que Pierre a joliment appelé notre "respiration théorie/pratique", nous pourrions avoir le nouveau livre pour le prochain Saint Eble.

Et nous fêtons ça tout de suite, dans le jardin, avec un apéritif dînatoire offert par le GREX, et avec tous ceux qui nous rejoignent en cette fin d'après-midi.

Et puis mercredi matin à 10 heures, nous sommes 28 assis en rond sur les chaises

blanches, au premier étage de la bergerie, pour travailler sur l'expérientiel. Pour moi qui fait partie des "accros" de l'évocation, c'est un plaisir annoncé. Pierre et Catherine nous proposent deux façons de nous lancer dans l'expérientiel, un retour dans l'histoire et une proposition d'Armelle.

Le retour dans l'histoire se fait en reprenant une tâche expérimentale issue de la recherche du Psychologue allemand Watt 1905, un des membres du groupe de chercheurs ayant mobilisé l'introspection au début du siècle, connu sous l'appellation de de l'École de Wurzburg. Je vous explique tout de suite parce que vous allez en entendre parler. Et si ça ne vous suffit pas, vous trouverez une description détaillée de cette expérimentation dans le Burloud de 1927 (La pensée d'après les recherches expérimentales de Watt, Messer, Bühler, Paris, Alcan) et je crois même savoir qu'à l'heure où j'écris ce texte, Pierre travaille et écrit sur le sujet. Et même que ce serait bien qu'il nous en parle un jour. C'était la fin du 19ème siècle et il s'agissait d'étudier le fonctionnement intellectuel des sujets en utilisant la méthode introspective. Les questions que se posaient les psychologues de cette époque tournaient autour de "Existe-t-il une pensée sans image? Est-ce que toute activité intellectuelle prend appui sur une activité sensorielle?". Donc voici une des tâches sur laquelle les psychologues de l'école de Wurzburg ont questionné leurs sujets (de bons sujets puisque c'étaient des collègues universitaires à eux) :

L'expérimentateur choisit deux mots, de trois syllabes maximum, l'un plutôt abstrait et l'autre plutôt concret (exemple : lumière et poire), les présente au sujet et

lui pose les questions suivantes :
Pouvez-vous me donner, par rapport à ce mot :

- 1) un concept surordonné
- 2) un concept subordonné
- 3) quelque chose qui soit avec ce mot dans la relation de partie à tout
- 4) quelque chose qui soit avec ce mot dans la relation de tout à partie
- 5) un concept coordonné
- 6) une autre partie d'un tout commun.

Le sujet fait la tâche, puis il est questionné sur comment il a fait pour trouver les mots qu'il a donnés. Tiens, ça vous rappelle quelque chose qui nous est familier. Justement, ce que nous propose Pierre, c'est d'utiliser la mise en évocation et l'EDE pour nous exercer à la description d'un acte purement mental. Et moi, ça me branche tout de suite très fort parce que l'activité mathématique que je cherche à décrire avec l'EDE, c'est quand même assez mental aussi. Vous allez être étonnés de ce qui s'est passé : alors qu'à Wurzburg, l'entretien durait à peu près une demi-heure pour deux mots (c'est-à-dire 12 questions), à Saint Eble l'explicitation pour une question sur un mot a duré à peu près 25 minutes, et 12 fois 25, ça fait beaucoup de temps, et bien sûr personne n'a pu faire l'explicitation pour les douze mots. Je relève quelques témoignages donnés en feed back :

- l'ante début apparaît très important, il est organisateur (B)
- à un moment, je m'arrête de questionner, je ne sais plus quel sens ça a d'aller plus loin (B)
- le mot est apparu, il s'est imposé (A)
- le mot vient de là (geste), il ne peut pas venir d'une autre direction (A)
- ce qui s'est passé pour le premier mot a fait écran pour le second, je pensais retrouver la même chose (A)

- le déroulement de la temporalité est très important (Pierre)

- quand il manque un intermédiaire dans le déroulement temporel, il n'est pas nécessaire de chercher à l'obtenir à tout prix, il peut être bon de passer par ailleurs, de questionner sur l'état interne avant, après, en se défocalisant de ce que l'on cherche et en laissant venir (métaphore : travailler sur l'emballage et non sur le contenu) (Pierre)

- je ne sais pas si mon A était vraiment en évocation ou s'il continuait à traiter (B) (et cela relance la question des temps de conjugaison)

- la façon dont j'en rends compte est trop imparfaite, d'ailleurs en le disant j'ai eu une quinte de toux comme si je n'avais pas le droit (A)

- il y a de la souffrance à mettre en mots, à ne pas pouvoir toucher cette intériorité (A)

- il y a un changement qualitatif de ma pensée, il n'y a pas de mots, le langage est inadéquat (A)

Ce que je viens de vous rapporter n'est peut-être pas tout à fait fidèle, et sûrement pas exhaustif. Ce qui est sûr, c'est que nous avons ouvert beaucoup de questions avec cet exercice et que les protocoles recueillis méritent d'être transcrits et travaillés. Il y a aussi deux autres questions, pure curiosité ou intérêt scientifique, je ne sais pas. 1) Si nous prenons un protocole Saint Eble et un protocole Wurzbourg, que pouvons nous tirer de la comparaison ? 2) Quand des chercheurs américains travaillant avec Titchener ont présenté un travail comparable en 1913 au congrès de l'Association Américaine de Psychologie (cf Boring pour l'anecdote), les esprits critiques ont retourné : "D'accord, mais à quoi ça sert ce genre d'information ?" Que répondrions-nous à la même question ?

Le deuxième jour d'expérientiel s'est fait autour du document d'Armelle (et nous avons regretté qu'elle ne soit pas avec nous) "Protocole d'entretien pour accéder à la méta cognition d'autrui". Nous devions chercher pour chacun de nous la conscience de la manière dont nous apprenons, encore une façon de s'exercer à la description d'un acte complètement mental. Et nous avons (re)découvert à quel point c'est impliquant de parler d'une situation d'apprentissage pour soi, nous qui passons notre temps à questionner les autres sur ce sujet. Le travail des groupes a été riche, mais nous avons relativement peu échangé en feed back et Armelle devra aller à la pêche aux informations.

Pour les deux jours sur l'animation de stages, nous n'étions plus que 20 mais nous avions presque autant de thèmes de travail et nous en avons approfondi beaucoup. Nous avons parlé ou reparlé

- de la danse EDE, des informations satellites de l'action et des domaines de verbalisation dont Pierre n'est pas satis-



fait (la réflexion sur ce sujet n'est pas finie, mais comment se fait-il que ça n'existe pas déjà quelque part, comment se fait-il que les gens qui ont travaillé sur l'action n'ont pas eu besoin de cet outillage théorique ?).

- des liens entre l'EDE et la PNL : est-il bon de mettre des exercices de PNL dans nos stages ? Pour répondre à cette question, demandons-nous, quand nous préparons un stage, quelle est notre intention pédagogique et nous trouverons la réponse adaptée au stage que nous préparons.

- des nouveautés québécoises : Pierre et Catherine ont commencé leur stage à l'Université Laval à Québec, par deux jours sur l'évocation, pour permettre aux stagiaires d'avoir l'expérience de la relation qu'ils entretiennent avec ce dont ils parlent. Nous voilà renvoyés au "Quatrepages" n°14 et à l'article de Pierre "Problèmes de validation" et nous reparlons des index de validation interne. Pour en faire l'expérience, nous nous refaisons un petit coup d'expérientiel à partir de la consigne suivante : évoquez deux situations, l'une proche dans le temps (journée), l'autre plus lointaine (avant les vacances), faites l'expérience de l'évocation dans ces deux situations, puis appréciez en faisant l'évocation de chacune de ces deux situations d'évocation, le degré de précision de chacun des index, index de singularité d'accès au vécu, index de présentification du vécu, index de remplissement (sensoriel - intuitif). Si vous n'avez pas encore fait cet exercice, je vous le

conseille vivement. Il y a une grande différence qualitative entre le vécu de l'évocation, et le vécu de l'évocation de l'évocation. De plus, c'est en faisant cet exercice que j'ai pu donner à du sens à l'article du n°14 et aux index cités ci-dessus.

- d'une autre nouveauté : les exercices papier-crayon dans les stages EDE. Catherine nous en a proposé deux : comprendre la différence entre cycle Gestalt et cycle TOTE, et prendre conscience de la relativité de la granularité. Ce serait bien qu'elle nous les écrive.

- des temporalités qualitatives et quantitatives : l'intelligibilité d'une action se structure par rapport à un moment particulier de la temporalité et n'est pas toujours là où on l'attend ? Vouloir trop coller au déroulement de la temporalité peut être un piège (voir plus haut, exercice Wurzbourg), mais la chronologie est trop souvent absente dans nos entretiens. Gardons en tête qu'il y a la chronologie dans le temps, mais qu'il y a aussi la chronologie subjective de la personne.

- de la métaposition (utilisée par Métamorphoses) et nous avons distingué cette métaposition-là (celle qui demande une réduction, qui fait partie de l'expertise du formateur et devient par là objet de sa formation) de la métaposition de la PNL. La réflexion sur ce sujet est à poursuivre, il serait bon de faire un tri dans les "métas".

- du stage de 4 jours "Explicitation et modules" que Guy anime à la MAFPEN de Lyon. En prenant une position basse, Guy

accueille la parole des enseignants stagiaires plutôt que de leur proposer un modèle que ces stagiaires pourraient percevoir comme inatteignable, ce qui conforterait leur résistance au changement.

- de l'UV de maîtrise d'EPS que Claudine a assurée en 95-96 à Montpellier "L'EDE comme méthodologie de recherche", des contraintes de cet enseignement, de son contenu et des moyens choisis pour évaluer le travail fait par les étudiants.

- de l'intervention dans un EDE ou comment s'autoriser à intervenir dans un entretien en conservant la relation et comment arrêter quelqu'un en joignant la parole au geste (dans l'EDE, on intervient en étant respectueux de l'autre sans attendre qu'il y vienne tout seul comme en thérapie). Et comme l'a dit Bertrand, au dernier feed back, l'EDE, c'est comme cette bergerie, une charpente solide et tout l'espace à l'intérieur.

- du problème des assistants (formateurs en cours de certification), de leur rôle, du contrat à passer avec eux.

- et j'en oublie peut-être...

Bien sûr, tous ces sujets ont amené des explications théoriques, mais ça je ne l'ai pas encore digéré et je ne peux pas en parler ici. De toute façon, c'est le rôle de Pierre et il y travaille en ce moment. Si vous trouvez que 1996 nous a amené beaucoup de nouvelles théorisations, attendez de voir ce que 1997 va nous apporter! D'ailleurs, la plupart des thèmes de travail de ces deux journées pourraient être prétexte à article dans le "Quatrepages". Qui commence pour le "Quatrepages" n°17 ? Comme il va y avoir foule, nous déciderons de la chronologie de publication de ces articles le 11 octobre.

En faisant pour moi, et pour vous, ce bilan sommaire de Saint Eble 1996, j'ai pris le temps de retrouver, dans mes dossiers GREX, l'ancêtre du "Quatrepages". Il s'appelait Informations janvier 90 - Groupe "Prise de conscience et explicitation", il est daté du 22 12 89. Je recopie le début: "Bonjour, comme vous le savez, l'aide à la recherche du MRT a bien été accordée, ...", l'invitation au premier séminaire: "Je propose que l'on fasse une première réunion le lundi 29 janvier, à 10 heures, au 41 rue Gay Lussac..." et le programme de la journée: "Cette réunion pourrait être

consacrée à un premier débat sur les intérêts spécifiques des uns et des autres, et sur les directions de recherche qui pourront être approfondies en relation avec l'explicitation et la prise de conscience". Il y avait aussi, sur cette feuille blanche, simple et imprimée recto verso, l'annonce du stage de Nice et les dates des sessions de février, avril et septembre. Nostalgie. Non, évaluation. Je mesure le chemin parcouru depuis ce temps où le groupe "Prise de conscience et explicitation" ne s'appelait pas encore le GREX et je trouve que le travail au GREX (du GREX ?) a fait cette année un saut qualitatif très important, que nous allons très loin ensemble et que c'est une chance pour moi de vous avoir rencontré tous, ceux du séminaire de Paris et ceux de Saint Eble. Pour moi, la bergerie de Saint Eble est un lieu merveilleux de parole, d'écoute et d'intersubjectivité (c'est quoi tout ce charabia ? Si vous me mettez en évocation, je vous le décrirai pleinement et vous pourrez me faire placer mes index sur une échelle de 1 à 10).

Il me reste, trois semaines après ce séjour, et en prenant le temps d'y repenser, des questions que je vous soumets : Je me suis enrichie à saint Eble de plein d'informations, d'échanges, d'expériences, de pensées nouvelles. Faut-il transmettre ce que nous en ramenons ? Pouvons-nous le transmettre ? Quelles traces laisser pour continuer à avancer collectivement et comment exploiter le travail fait à Saint Eble ? Qui peut y travailler ? Comment articuler le travail du séminaire à Paris et le travail de Saint Eble ? Comment utiliser pour la vie du GREX, et pas seulement égoïstement dans notre pratique professionnelle et dans notre vie personnelle, tous ces petits trésors que nous avons produits, recueillis, intériorisés ? Comment faire retour au GREX de ce qu'il nous permet de créer ?

Et comme 1997 sera peut-être l'année des temporalités et des modalités temporelles, je terminerai en parlant de ce temps lent, plein et dense que j'ai contacté à Saint Eble et qui est si différent de mon temps professionnel habituel, rapide, haché et éclaté.

Merci à
Catherine, Pierre, Vincent et Sybille.
Nice le 18 septembre 1996
Maryse Maurel



Recevoir les documents, les protocoles, les transcriptions ? Devez-vous participer aux activités de l'association ? Venez aux séminaires, aux stages ?
Si ont peu de plus s'ajoute : devez-vous recevoir correspondance de l'association par un moyen autre que par courrier ?
Bonne nuit, vous êtes en train de lire cet article ? Souhaiter-vous la lire ?